

## Textes pour l'émission de Radio-Classique

Aliunde est une commande de l'Etat pour l'ensemble Accroche Note, à qui l'œuvre est dédiée. On y entend une clarinette en si bémol ou une clarinette contrebasse, une voix de soprano, une percussion incluant des tablas indiens, et un échantillonneur qui permet de jouer au clavier Midi diverses sonorités venues d'ailleurs (c'est le sens du titre en latin). Aliunde a été créé à Londres en 1988, par l'ensemble Accroche Note, que l'on entend ici dans l'enregistrement récemment publié par Erato.

Kassandra, commandée par Radio-France en vue du prix Italia, a obtenu ce prix en 1977. Avec des sonorités du monde entier, rassemblées pour une sorte de grand rituel qui va de l'ombre à la lumière, l'œuvre évoque la figure mythique de Cassandre. Celle-ci symbolise la douleur des révélations inutiles, et enchaîne des visions sonores qui entraînent l'imagination jusqu'à un finale en forme de danse sacrée.

La mort de Cléopâtre a fait rêver Berlioz, bien avant qu'il ne chante celle de Didon dans ses Troyens. Deux reines meurent, en entraînant avec elles la destinée d'une civilisation entière : l'Egypte, Carthage. Je suis sensible à ce fantôme romantique parce qu'aujourd'hui aussi nous assistons à la mort d'une grande civilisation millénaire, la nôtre.

Bali : Lagu Tabuhgari. J'ai enregistré en 1972 dans le village de Teges, à Bali, cette musique de tradition ancienne, qui n'a été sauvée que grâce à l'intérêt que lui portait un musicologue américain. Les Balinais n'étaient guère soucieux de préserver les plus anciennes de leurs traditions, parce que leur musique avait la chance exceptionnelle de rester vivante, c'est-à-dire créatrice. Dans cette île privilégiée, tout le monde était musicien. Vingt ans après, résistera-t-elle encore longtemps à la banalisation internationale de l'industrie musicale et du show-business, ou versera-t-elle comme nous dans quelque morose "défense du patrimoine" ?

Les Six Epigraphes Antiques de Debussy sont une œuvre pour piano à quatre mains, un peu secrète, et dérivée des Chansons de Bilitis de Pierre Louÿs. L'érotisme "fin de siècle" s'accommode ici d'une grande pureté de lignes, comme si Debussy avait voulu rêver un monde paën de sensualité innocente, sans rien à voir avec les visions romantiques d'un Delacroix ou d'un Flaubert.

Motet. La musique religieuse de Couperin me fait penser au magnifique morceau de bravoure de Roma, de Fellini, où le cinéaste s'amuse à imaginer une présentation de mode ecclésiastique : falbalas séduisants, sensualité méditerranéenne, et humour jubilatoire. On dirait presque que Couperin a respiré avant tout le monde l'air qui allait être celui de la Régence, et l'introduisait malicieusement au couvent.

Sonate de Bach. Comme les œuvres de Couperin, les Sonates de Bach sont touchées par la grâce italienne. J'entends dans l'adagio, avec les merveilleuses arabesques du clavecin sur deux contours mélodiques obstinément alternés, (tandis que c'est le violon qui se charge du continuo harmonique), une sorte de colloque sentimental tendre et grave.

Pasi butbut. La polyphonie des Bunun de Formose est une des plus extraordinaires révélations de ces dernières années. Musique hors du temps et de l'espace, sans équivalent connu en dehors de certaines musiques classiques contemporaines, cette célébration de la germination du millet est une bouleversante énigme venue du fond des siècles.

15 novembre 1993